

Les Rencontres Animation Formation d'Angoulême planchent sur la place des femmes dans l'animation. Elles témoignent des différences, mais aussi des progrès réalisés.

Laurence GUYON
l.guyon@charentelibre.fr

Quand j'ai eu mon MBA, ça a été une vraie catastrophe. Il a fallu que je l'enlève de mon CV. On m'a dit: "C'est pas un poste pour une femme", ou "On ne va pas faire entrer le loup dans la bergerie". Le loup, c'est Catherine Estéves, aujourd'hui patronne du studio d'animation angoumois Les Films du Poisson Rouge. Les Rencontres Animation Formation, qui tiennent aujourd'hui et demain à Angoulême leur septième édition (1), se sont penchées hier après-midi sur la place des femmes dans l'animation. Témoignages.

Selon les chiffres d'Audiens, qui a mené l'étude, le milieu compte 70 % d'hommes et 30 % de femmes. Chez 2 Minutes, l'un des gros studios d'animation d'Angoulême, le directeur Anthony Combeau le justifie aisément: «On a suffisamment de difficultés de recrutement, on ne se soucie pas de cet aspect-là.»

Mais la courbe évolue: les filles sont de plus en plus nombreuses dans les écoles. Chez Prima Linea comme au Poisson Rouge, Catherine Estéves a autant de femmes que d'hommes: «Ça apporte un équilibre, c'est dynamisant, c'est plus drôle.» Elle ne les favorise pas: «Quand je recrute, je regarde le dossier des gens, leurs projets.» Malika Brahmi, patronne de 2d3D, appuie: «Je ne prends pas une femme si elle n'est pas compétente.»

«La différence de sexe est obsolète»

Les femmes sont très sous-représentées dans certains secteurs, comme la 3D, et surreprésentées dans d'autres, comme le traitement de la couleur. «Les filles se disent que la technique, ce n'est pas pour elle», constate Sabine Hitier, qui navigue dans le milieu depuis 15 ans. «Certains ont l'impression qu'on leur vole leur poste», lâche Sophie, l'une des rares storyboard-

Animation: les femmes se bougent



Catherine Estéves (au premier plan) a monté sa propre société. Les femmes y sont aussi nombreuses que les hommes. Photo Renaud Joubert

deuses. Sa collègue Lisa ironise: «Quand c'est drôle, agressif et punchy, c'est masculin, quand c'est sensible, coloré, élégant, c'est féminin.»

Les postes d'encadrement sont majoritairement occupés par des hommes. Parfois parce que les femmes elles-mêmes hésitent à les briguer. Sabine Hitier n'a pas eu de mal à occuper des postes de superviseur ou de réalisatrice: «Ça s'est fait naturellement. Les producteurs sentent le tempérament de chacun.» Elle n'a pas le sentiment d'évoluer dans un milieu sexiste: «Les filles ne veulent peut-être pas se mettre en danger, estime-t-elle. Alors que quand elles le font, ça se passe super bien.»

Chloë Bocktaels est l'une des rares femmes chef-animateur. «Mais il faut que vous me posiez la question pour que je m'en rende compte, s'amuse-t-elle. La différence de sexe est obsolète.»

La réalisatrice Amélie Harrault, qui vient de boucler l'ambitieux série *Les Aventuriers de l'art mo-*

derne, note: «On a travaillé avec deux coréalisatrices et trois productrices. Mine de rien, c'est plus simple. Avec les hommes, il y a vite un rapport de force qui se met en place.»

Catherine Estéves a monté son entreprise, et pourtant, «en permanence, je dois montrer que j'ai des compétences, des aptitudes. Ce qu'on ne demande pas à un homme.» Un sentiment que partage Malika Brahmi, mais pas du tout Amélie Harrault ni Valérie Schermann, fondatrice et gérante de Prima Linea: «Jamais je n'ai eu cette impression.»

Dans un milieu qui tourne en grande partie avec des intermittents, Sophie raconte: «On m'a prévenue: "Quand tu décideras d'avoir des enfants, tu sortiras du circuit."»

Caroline insiste: «Il faut avoir de la personnalité, s'affirmer.» Lisa ajoute: «Ce sont plutôt des mauvaises habitudes. Il suffit de les pousser à réfléchir deux secondes.»

»
En permanence, je dois montrer que j'ai des compétences, des aptitudes. Ce qu'on ne demande pas à un homme.

Malika Brahmi note: «Il faut être plus volontaire.» Sabine Hitier martèle: «Il faut que les filles aient plus confiance en elles. Il faut avoir une grande gueule, montrer qu'on ne doute pas.»

(1) Les Rencontres animation formation, qui ont lieu les 19 et 20 novembre, sont organisées par Magelis, et permettent aux professionnels de l'animation de se rencontrer et d'échanger sur des sujets d'actualité comme l'intermittence ou la pédagogie. Ces journées ont été précédées mercredi des Radi, Rencontres animation développement innovation.